

« Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particulier : celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. Lc 15, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant. [...]

La parabole est d'un grand enseignement pour chacun de nous. Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte. »

Pape François, Bulle d'indiction "*Misericordiae vultus*", 2015, § 9

En ce deuxième dimanche de Pâques, nous célébrons le dimanche de la miséricorde institué par le pape Saint Jean-Paul II. Cette fête permet de mettre en relief ce que l'évangéliste Jean affirme, « Dieu est amour » - 1 Jean 4, 8-16. Cet amour en acte, pétri de miséricorde et de compassion, nous a été présenté dans des extraits précités de « *Misericordiae vultus* » du Pape François.

La miséricorde peut être comprise comme étant la capacité à ressentir dans nos entrailles la souffrance et la misère de l'autre qui ne nous laissent pas indifférents. Elle s'exprime par une compassion agissante. Quelles que soient nos convictions religieuses, nous découvrons qu'en pratiquant la miséricorde au cœur de notre vie quotidienne, nous nous ouvrons à des liens authentiques de fraternité entre nous. C'est aussi le message de la parabole du bon Samaritain – Luc 10, 29-37.

Ces dernières semaines, nous avons été témoins de la manière dont la compassion a fait des merveilles, sous la forme de solidarités et d'entraides efficaces et spontanées. L'exemple de Bakary Meité, ce rugbyman professionnel, qui a choisi de s'engager par solidarité comme agent d'entretien dans un hôpital parisien le temps de la crise sanitaire du Covid-19 est bien parlant alors qu'il pouvait rester confiné.

La miséricorde comme expression du pardon est un autre visage de l'amour fraternel. C'est ce que nous rappelle Jésus Christ en venant visiter ses apôtres après sa résurrection. Ses premières paroles qu'il leur a adressées n'étaient pas des paroles de reproche parce qu'ils l'avaient abandonné durant sa passion, mais bien, « La paix soit avec vous ».

Puissions-nous en ce temps de confinement prendre un moment pour nous interroger sur la question du pardon et de la miséricorde dans notre vie. Rendons grâce pour les gestes du pardon reçus ou offerts. Confions au Seigneur ces nœuds qui ont besoin d'être déliés au nom de son amour miséricordieux et joyeux.

Des propositions pour vivre le Temps pascal à la maison

- **Le Père Paul Bony propose des « Figures d'Église » : une invitation à relire les Actes des Apôtres.**

Aujourd'hui, « *Dans notre langue, les merveilles de Dieu* » - Actes 2, 1-11 : <https://www.aelf.org/bible/Ac/2>

- **Le Service diocésain de la vie spirituelle** propose de méditer les évangiles de la Résurrection, chaque dimanche, tout en contemplant Marseille. **Sept méditations à télécharger en version PDF sur le site du diocèse** : <https://marseille.catholique.fr/Paques-a-la-maison>

- Chaque semaine, **le Service diocésain de la catéchèse** propose un épisode de Télé'Caté : <https://marseille.catholique.fr/Tele-Cate>

- Consulter **le site Solidarité Catholique Marseille** : <https://www.solidarite-catholique-marseille.com/>

Echos des membres et amis de St-Fé – A vos claviers !!!

« Bonsoir la communauté de Saint-Fé,

Un grand merci pour cet accompagnement religieux qui nous conduit jusqu'à Pâques. Nos hôpitaux sont toujours sur le front et les soignants sont chargés d'espérance comme nous en ce matin de Pâques où le tombeau ouvert a changé nos vies... Cette pandémie changera elle aussi notre regard sur notre société ; au-delà du malheur et du désastre que nous voyons tous les jours dans nos hôpitaux, une solidarité s'est installée pas seulement envers les soignants qui reçoivent chaque jour des témoignages très touchants et qui nous donnent de la force pour continuer le combat, mais avec le voisinage que l'on ignorait jusque-là, on apprend à se parler, à se rendre service. Si notre carême a été empreint à devoir vivre sa religion différemment, il a redimensionné le pouvoir de la prière, la pureté du silence. Sainte Vigile Pascale, apprend-nous à conserver cette lumière qui jaillit du tombeau pour nous aider à vaincre nos peurs et nos doutes.

A tous et à chacun bonnes et Saintes fêtes de Pâques loin de nos familles mais si proche du Christ ressuscité ! Paul Fabrice. »

« Merci, Steves.

Oui : « Encore faut-il vouloir se décider pour vivre un vrai changement dans son rapport à soi, aux autres et au monde ! »

Bonne journée ! Christian Bardet »

« Comme tu as raison, cher Steves, de dire que cette crise sans précédent pour nous tous laissera des traces, je dirai ne peut pas ne pas laisser de traces. Il en va toujours ainsi dans l'histoire humaine : les crises ont le mérite de nous permettre de mieux voir ce qui compte vraiment, ce qui a vraiment de l'importance. Dans le monde qui est le nôtre trop souvent au cours de ces dernières années notre attention et notre temps ont été attirés par des choses qui finalement à l'épreuve de la crise se révèlent futiles et sans grand intérêt. Puissions-nous nous recentrer sur l'essentiel et qu'au sortir de cette épreuve nous soyons plus forts spirituellement et différents dans notre agir quotidien.

Georges »
